

Chrétienté

Du croyant A.O.C. à celui qui s'ignore

● ● ● **Claude Ducarroz**, Fribourg
Prévôt de la cathédrale

Il y a encore - heureusement - des chrétiens convaincus et engagés, bien insérés dans leur Eglise, celles et ceux qu'on nomme habituellement « les pratiquants ». Ils ne sont plus des scrupuleux de l'obligation « d'assister chaque dimanche à la messe ». Ils osent s'exprimer de manière plus critique sur ce que dit leur curé ou ce qui vient de Rome. N'empêche qu'ils sont des chrétiens fidèles, solidaires de leur communauté locale, prêts à répondre aux appels lancés pour la faire vivre à travers de multiples services désormais confiés aux laïcs. Ce noyau consistant, mais pas fanatique, on pourrait l'appeler « la chrétienté » d'aujourd'hui, celle qui assure la pérennité de la vie de l'Eglise, celle qui rend un témoignage chrétien au label contrôlé. Des chrétiens A.O.C. en somme.

Il y a ensuite celles et ceux qui ont recours à l'Eglise « de sept en quatorze », à savoir les ex-pratiquants devenus des occasionnels ou des intermittents. Ils gardent quelques souvenirs, plus ou moins bons, de leur temps d'Eglise, celui de leurs premières années. Les circonstan-

ces de la vie, qui les ont menés loin des rivages ecclésiaux, les ramènent parfois dans le giron maternel de l'institution religieuse. Une naissance peut aboutir à une demande de baptême, un mariage peut les conduire à l'église ce jour-là. Ils attendent de leur Eglise des services utiles, pas compliqués ni exigeants. Ils sont de la famille, mais comme des cousins éloignés qu'on retrouve surtout aux enterrements. Ils forment un deuxième cercle, celui d'une « christianité » molle et plutôt opportuniste.

Il y a enfin tous les autres. Je veux parler de ces personnes qui n'osent même pas se définir comme chrétiennes tant elles se sont éloignées de leur Eglise, à moins qu'elles n'y soient jamais entrées vraiment. Mais leur cœur est attaché à certaines valeurs qui ont leur origine et tirent leur fécondité des beaux restes des Eglises dans l'histoire. Ils ne le savent peut-être pas, mais ils nagent dans le bain culturel du christianisme dont ils bénéficient des effets éthiques et civilisateurs. Ne pourrait-on pas les placer dans la nébuleuse d'un certain « christianisme anonyme »² ?

La chrétienté, la christianité, le christianisme : peu importent les étiquettes. L'impact du Christ dans les cœurs et les communautés s'opère par cercles diffus d'appartenance et d'influence, qui signalent les divers degrés de communion avec la source christique. Le Christ a dit : « Qui n'est pas avec moi est

« Dans la religion, j'en prends et j'en laisse. C'est selon. » En quelques mots, ce chrétien standard a décrit le jeu des concurrences sur le marché des diverses religions, ce que d'aucuns appellent le bricolage ou le zapping religieux. Mais il a aussi dépeint, à l'intérieur de la galaxie chrétienne représentée par les Eglises, la mobilité des appartenances et la fluidité des participations.¹

1 • Ces phénomènes ont été vérifiés au Colloque européen des paroisses, à Porto, en juillet 2007. On peut obtenir les actes du Colloque auprès de : denise.brantschen@freesurf.ch.

2 • Cette formule fut largement propagée par le théologien Karl Rahner, même si elle est aujourd'hui remise en question par la théologie du dialogue interreligieux.

contre moi » (Mt 12,30). Il a aussi dit : « Celui qui n'est pas contre nous est pour nous » (Mc 9,40). Qu'est-ce à dire ?

Comme Jésus

Jésus de Nazareth, le prophète envoyé par le Père, n'a-t-il pas vécu ce que nos Eglises vivent actuellement, à savoir le spectre des appartenances variables et l'instabilité des fidélités fragiles ?

Il a annoncé sa bonne nouvelle aux foules, dans la variété de leurs attentes souvent contradictoires. Les uns souhaitaient se faire guérir,³ les autres se faire pardonner. D'autres encore grappillaient du pain gratis ou attendaient une vague émotion religieuse devant un prédicateur qui accomplissait des prodiges. Certes, Jésus n'était pas dupe : « Vous me cherchez, non pas parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé du pain et avez été rassasiés » (Jn 6,26). Il a vérifié cette volatilité quand ces mêmes foules demandèrent sa mort. Mais sa compassion et son accueil pour toute personne dans le besoin ne se sont jamais démentis, même à l'égard de celles qui semblaient les moins désintéressées, voire les moins recommandables aux yeux des super-religieux de son temps. Dans les rencontres très personnelles ou lors d'événements particuliers, Jésus n'a pas cherché à transformer à tout prix le bénéficiaire de sa miséricorde en disciple mature et estampillé. Tantôt le guéri ou le pardonné suit Jésus sur la route, tantôt il retourne à sa vie normale, sans autre exigence que celle de rendre grâce à Dieu pour les bienfaits accomplis par son serviteur Jésus.

Il y a une étonnante gratuité dans les faits et gestes du Christ. De l'amour rayonnant et sauveur ; tout le reste est secondaire. A propos du jeune homme

appelé et aimé, qui préféra ses richesses à la vocation de disciple, Jésus déclara : « Ce qui est impossible pour les hommes est possible pour Dieu » (Lc 18,27).

Bien sûr, il y a les disciples, ce cercle indéterminé de celles et ceux qui l'ont suivi de plus près, à l'écoute de ses paroles, attentifs à ses propositions. Il faut pourtant constater que beaucoup ne l'ont pas accompagné jusqu'au bout, notamment à partir de l'annonce de l'Eucharistie (cf. Jn 6,60 et 66). Ce qui est d'ailleurs significatif, car le langage des sacrements demeure très dur aux oreilles humaines.

Jésus n'en fut pas étonné. Il les a laissés libres, avec un infini respect, même si ce fut avec tristesse. Il ne cessa pas de les aimer, lui qui donna son corps et versa son sang « pour vous et pour une multitude, en rémission des péchés » (Mt 26,26-28).

Et puis surtout, il y eut les Douze, ceux qui partagèrent sa vie « dès le commencement » et continuèrent après la Pâque et la Pentecôte, au point de lancer l'Eglise sous les impulsions de l'Esprit. Mais comment ne pas remarquer que ces mêmes Douze ont passé par des stades de foi fort diversifiés ? On connaît les aléas de leurs tâtonnements et les anti-exploits de leurs abandons. Même les trois plus proches - Pierre, Jacques et Jean - ne furent pas toujours irréprochables quand ils cherchaient à squatter les meilleures places dans le Royaume au lieu d'imiter Jésus qui les invitait à « servir et à donner sa vie pour la multitude » (Mt 20,20-28).

3 • Les guérisons opérées par Jésus touchent autant le physique ou le psychique que le social et le spirituel. Autrement dit « tout l'homme ». (Cf. la mission donnée aux Apôtres en Mt 10,7-8.)

A lire ou à relire

Sous la direction de Philippe Baud, *Le christianisme a-t-il un avenir ?* Saint-Augustin, St-Maurice 2001, 216 p.

Jésus a fait avec. Il a cheminé avec tout ce petit peuple bigarré, avec les hauts et les bas des fidélités variables, dans l'amitié et l'indulgence, par des encouragements et des remises en question, jusqu'à constituer son Eglise, grâce aux dons de l'Esprit « qui souffle où il veut ».

Semer dans la patience

Héritiers d'une telle évangélisation « tous azimuts », nous sommes invités à faire signe plutôt qu'à faire nombre.⁴ Le cadeau de l'Evangile doit continuer à être disponible pour tous. Il ne peut y avoir un club de privilégiés qui jouiraient d'un monopole, puisque Jésus nous le répète : « De toutes les nations, faites des disciples » (Mt 28,19). Nous avons à « habiter chrétiennement notre temps ».

Cela ne signifie pas qu'il faille s'attendre à ce que tous les hommes deviennent aussitôt de « bons chrétiens » convaincus et engagés. Nous ne devons jamais l'oublier : l'Evangile, sel de la terre et lumière du monde, ne peut être proposé que comme un levain d'amour dans la pâte humaine, avec les patiences que cela suppose, celles mêmes que Jésus a sans cesse démontrées dans sa vie de prophète itinérant. N'a-t-il pas demandé de semer avec persévérance dans les terrains récalcitrants du monde, avec l'ordre de laisser croître ensemble l'ivraie

avec le bon grain, en donnant le rendez-vous de la moisson dans le Royaume advenu ? (Mt 13,24-30)

A l'heure des restructurations pastorales, il fait bon s'en souvenir. Pas pour se démobiliser comme des déprimés de l'apostolat, mais pour proposer l'Evangile à des libertés fraternelles, avec audace et respect, sans recourir aux raccourcis des intimidations ou des conditionnements sectaires.

N'est-ce pas Jésus qui disait au groupuscule de ses amis : « Sois sans crainte, petit troupeau, car votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume » ? (Lc 12,32). A beaucoup d'autres aussi, notamment à celles et ceux qui auront fait du bien à tous les petits de ce monde, qui sont ses frères (Mt 25).⁵ Même sans le savoir.

Cl. D.

Les 40 ans de la COTMEC

La **COMmission Tiers-Monde** de l'Eglise Catholique fête ses 40 ans d'engagements :

- une conférence de Léonardo Boff,
Ecologie : le cri de la terre,
le cri des pauvres,
le 7 octobre, à 18h15,
Uni Mail, Genève

- une journée théologique autour de la question :
La Terre Promise, c'est encore loin ?
le 22 novembre, de 10h30 à 17h00,
Centre paroissial œcuménique de Meyrin

Renseignements :

☎ +41 22 708 00 78, cotmec@worldcom.ch

4 • Il faudrait revisiter ici la théologie de Vatican II qui assigne à l'Eglise la mission profonde d'être sacrement, à savoir « signe et moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité du genre humain » (*Gaudium et spes* n° 42). L'humilité du signe, l'efficacité du moyen !

5 • On n'a pas assez remarqué que, dans ce contexte, personne n'avait reconnu explicitement le Christ, pas plus les envoyés à droite que les condamnés à gauche ! C'est la compassion qui fait la différence.